

## Ahu Motu Toremo Hiva

### Vie et mort de monuments cultuels sur l'île de Pâques

Nicolas CAUWE, Dirk HUYGE, Johnny DE MEULEMEESTER,  
Morgan DE DAPPER, Wouter CLAES,  
Dominique COUPÉ & Alexandra DE POORTER

---

#### Résumé

Les découvertes réalisées en 2004 et 2005 à Ahu Motu Toremo Hiva (île de Pâques) ont permis la mise au jour de plusieurs éléments inédits, dont la superposition de plates-formes culturelles, la pérennité d'un site réinvesti au moins à trois reprises, le démontage systématique des terrasses de galets avant chaque abandon et la très probable récupération de la ou des statues qui furent dressées sur ces différentes monuments. L'ensemble de ces découvertes jette un jour nouveau sur l'histoire des plates-formes culturelles de l'île de Pâques. Recyclages, démontages et réutilisations d'éléments architecturaux et de statues forment les caractéristiques des monuments d'Ahu Motu Toremo Hiva. Par ailleurs, l'étude géomorphologique de ce gisement a permis de déterminer que chaque abandon d'une plate-forme allait de pair avec une exploitation agricole. Aussi, l'image traditionnelle de villages insérés entre les plates-formes culturelles et les terres agricoles, le tout fonctionnant simultanément, s'en trouve-t-elle partiellement remise en question. Enfin, le squelette d'un homme adulte, décédé au début du XX<sup>e</sup> siècle, a été découvert sur le même site. Ce défunt fut sans doute un des premiers lépreux de l'île.

**Mots-clés :** Île de Pâques, plate-forme culturelle (*ahu*), démontage de monuments, transport des statues (*moai*).

#### Abstract

*The work undertaken at Ahu Motu Toremo Hiva (Easter Island) in 2004 and 2005 has brought to light several unexpected elements: the sequential emplacement of ritual platforms, testifying to the use of a site that has at least three times been completely rearranged, the systematic disassembling of pebble pavements before each phase of abandonment, and the very recycling of one statue. All of these discoveries shed new light on the history of Easter Island ritual platforms. Recycling, disassembling, and re-use of architectural elements and statues characterize the monuments at Ahu Motu Toremo Hiva. In addition, the geomorphological study of Ahu Motu Toremo Hiva has permitted us to determine that each abandonment phase of an ahu was coupled with agricultural exploitation. Evidently, the traditional settlement pattern of villages inserted between the ritual platform and the agricultural land, all functioning simultaneously, must be questioned, at least in part. Finally, the skeleton of a male adult buried at the beginning of the 20th century was found on the same site. Maybe this deceased person was one of the first lepers of the island.*

**Keywords:** Easter Island, ritual platform (*ahu*), dismantling of monuments, transport of statues (*moai*).

#### 1. INTRODUCTION

L'architecture culturelle pascuane semble poursuivre quelque fin pérenne, s'agissant de podiums en pierre (*ahu*<sup>\*1</sup>) supportant d'importantes statues (*moai*<sup>\*</sup>), dont les moindres accusent souvent plusieurs tonnes. L'effort déployé pour de telles réalisations est d'ailleurs souvent pressenti comme immense, à la limite des capacités des populations polynésiennes d'alors, dont le degré de technicité était on ne peut plus réduit : ni roue, ni métal, quelques maigres outils en basalte ou en obsidienne, un habitat se résumant à de curieuses cabanes oblongues lar-

gement végétales, ... Pareille dichotomie entre le pauvre hère démuné et des autels impressionnants a induit depuis longtemps des discours superlatifs, voire fantasmagoriques.

Plus prosaïque, la mission archéologique belge, qui s'est mise en place au début des années 2000, sous la houlette des Musées royaux d'Art et d'Histoire, avec la collaboration de l'Univer-

---

<sup>1</sup> Le vocabulaire de l'architecture pascuane est repris sous la forme d'un glossaire en fin d'article. Les termes définis sont ceux qui, lors de leur première apparition dans le texte, sont suivis d'un astérisque.

siteit Gent (*Vakgroepen Geografie en Archeologie*) et du Laboratoire d'Anthropologie de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, cherche à établir l'ancienneté et à comprendre l'histoire de ces monuments, en menant des fouilles autour de sites jamais explorés<sup>2</sup>. Cette accumulation de données inédites, contrôlées et discutées en fonction de leur cadre chrono-stratigraphique, autorise de nouveaux débats, dont celui de la pleine adéquation entre la société pascuane et ses réalisations.

Pourtant, parmi les résultats, une nouvelle démesure : des *moai* furent régulièrement démenagés, des *ahu* eurent une durée de vie limitée et les terrasses en pierre qui les précèdent ne furent parfois que les éléments d'un décor itinérant ! En d'autres termes, l'architecture culturelle pascuane supportait une dynamique sans rapport avec l'immuable, encore moins avec quelque défi à l'éternité ! La destruction

complète des *ahu-moai* par les Insulaires, au moins au cours des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, sinon plus tôt encore, illustrerait-elle l'aboutissement du cycle de vie de ces grandes plates-formes à statues ? Quoi qu'il en soit, la construction initiale, pourtant impressionnante, ne représente plus qu'une part de l'investissement, le travail étant régulièrement réitéré, afin de compléter, déplacer, agrandir, modifier, ..., voire démanteler. Désormais, la question n'est plus seulement de déterminer le *modus operandi* de la construction des *ahu-moai*, mais aussi les raisons de leurs transformations et de leurs abandons, engendrant, au gré des générations, le charriage répété de blocs de plusieurs tonnes.

<sup>2</sup> Ces travaux sont financés grâce à des projets de recherche accordés par le Service public fédéral de Programmation - Politique scientifique (Ministère fédéral de la Politique scientifique).

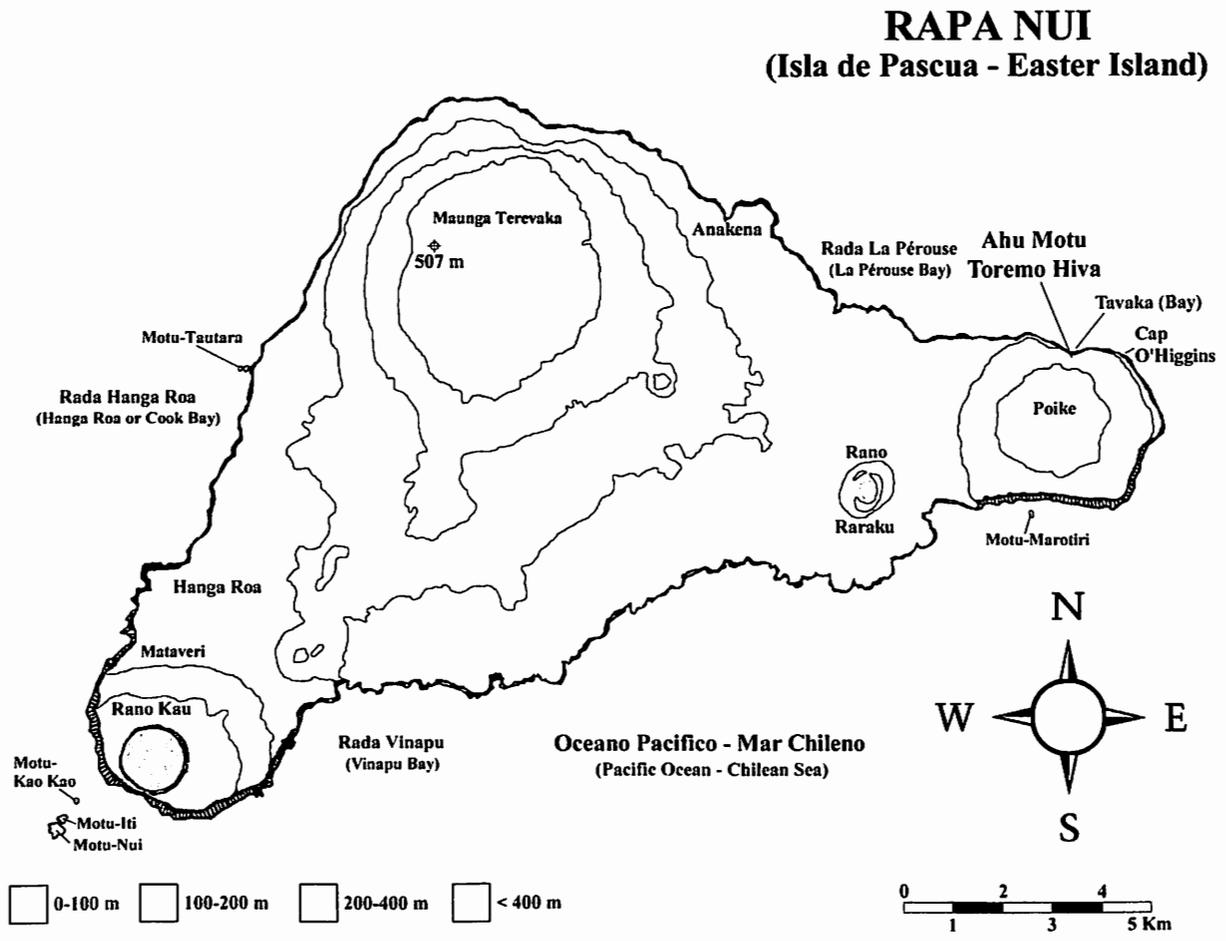


Fig. 1 — Carte de l'île de Pâques, avec indication d'Ahu Motu Toremo Hiva, sur la côte nord de la pseudo-péninsule de Poike.

## 2. AHU MOTU TOREMO HIVA

Ces circonstances, soupçonnées depuis un certain temps (Martinsson-Wallin & Wallin, 2000 : 37-38), viennent de trouver une nouvelle actualisation avec la fouille d'un *ahu* perché sur les flancs du volcan Puakatiki, à l'extrémité orientale de l'île<sup>3</sup> (Fig. 1). Le monument, passablement en ruine, se tient au sommet d'une falaise de 170 m qui domine la crique de Tavaka, dont la légère échancrure s'inscrit sur le versant septentrional de la pseudo-péninsule de Poike (Fig. 2). Immédiatement à l'ouest de l'*ahu*, le paysage est marqué par un alignement de trois dômes de trachyte, nés de quelque poussée magmatique (du sud au nord, Vai a Heva, Tea Tea et Parehe) et dont les flancs, dégradés par les siècles et les intempéries, ont fourni les matériaux de construction (Fig. 3). La tradition

populaire récente désigne ce monument comme « l'Ahu Motu Toremo Hiva », toponyme étrange qui provient du nom d'un minuscule îlot situé quelques centaines de mètres plus à l'est, non loin du cap O'Higgins<sup>4</sup>.

Le site, notamment répertorié par Sebastian Englert (2004 : 268, n° 149), n'était connu que par quelques éléments architecturaux de surface, étalés sur une longueur d'environ 32 m (Fig. 4). En fonction de ces vestiges, on pouvait considérer qu'il s'agissait d'un *ahu* composé d'une plate-forme centrale de près de 15 m de long, assortie d'ailes\* à l'est et à l'ouest, dont les extrémités étaient tronquées ou interrompues

<sup>3</sup> 27° 05,683' sud - 109° 14,920' ouest.

<sup>4</sup> L'îlot et son toponyme sont mentionnés sur la carte 1/25.000° publiée en 1968 par le Servicio Aerofotogrametrico de la Fuerza Aerea de Chile mais, sur la nouvelle carte de l'île de Pâques, éditée en 2004 par l'Instituto Geográfico Militar (Carta regular de Chile, feuille C117 E), le même îlot porte désormais le nom de « Motu Varinga te Toremo ».

Ahu Motu Toremo Hiva



Fig. 2 — La falaise septentrionale de la pseudo-péninsule de Poike (flanc du volcan Puakatiki), à hauteur de la crique de Tavaka, avec indication d'Ahu Motu Toremo Hiva.

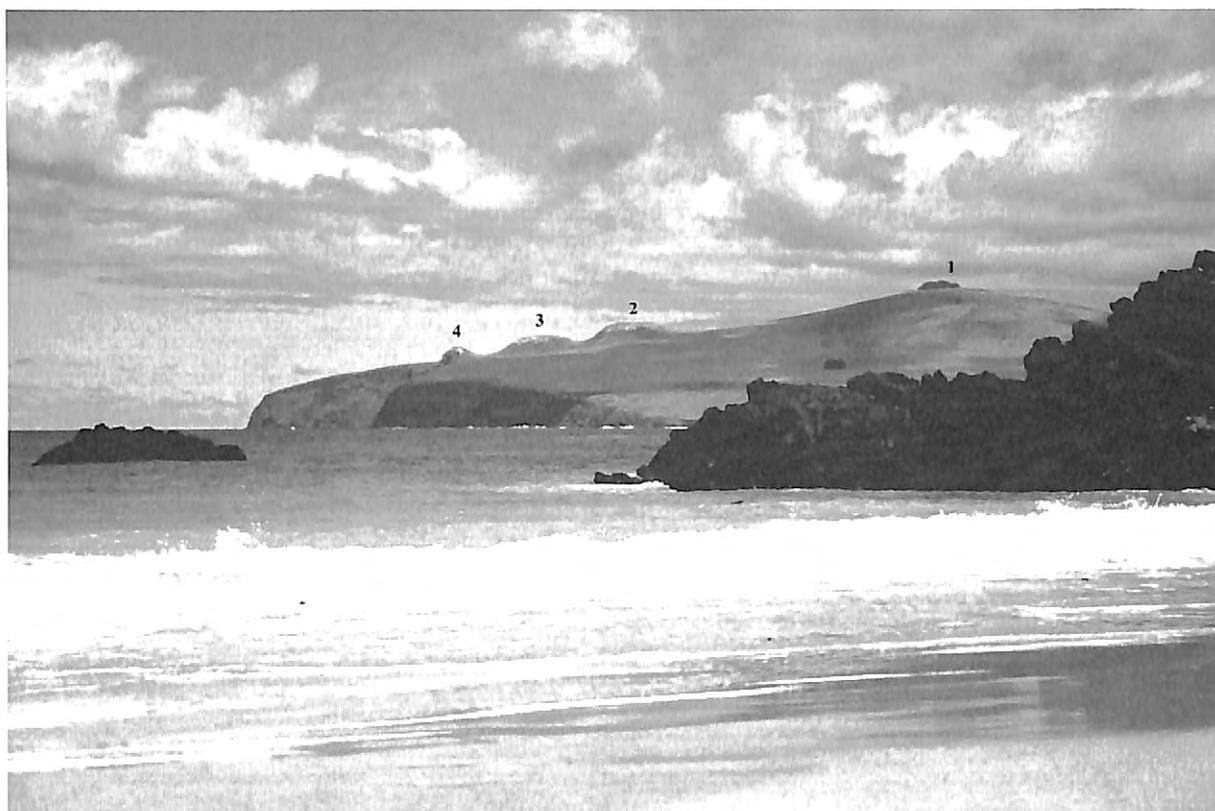


Fig. 3 — La pseudo-péninsule de Poike, marquée par le volcan Puakatiki (1) et trois dômes de trachyte : Vai a Heva (2), Tea Tea (3) et Parehe (4); ces dômes ont fourni la matière première pour la construction des *ahu* d’Ahu Motu Toremo Hiva.

par de larges dépressions formées par érosion. Il n’existait aucune trace évidente d’une terrasse pavée devant la construction.

Côté terre, le mur de la plate-forme paraissait relativement bien préservé, mais était presque totalement enfoui sous des sédiments. Immédiatement au sud de ce mur, un



Fig. 4 — Les ruines d’Ahu Motu Toremo Hiva, avant les fouilles.

grand bloc très érodé de tuf jaune de type « Rano Raraku »<sup>5</sup> affleurait et suggérait la présence d’un *moai* sur le site. Par contre, la façade arrière, exposée vers la mer, est largement effondrée (Fig. 4). Les quelques éléments encore en élévation montrent que le monument atteignait, de ce côté, une hauteur minimum de 2,5 m et qu’il avait été construit à l’aide de grands éléments de trachyte et de basalte, grossièrement taillés et de dimensions irrégulières (Fig. 5). De part et d’autre de ce morceau de façade miraculeusement sauvé, on pouvait observer le remplis-

<sup>5</sup> Rano Raraku est le volcan qui sert de carrière pour la fabrication d’un grand nombre de statues de l’île de Pâques. À vol d’oiseau, le Raraku ne se trouve qu’à 5 km d’Ahu Motu Toremo Hiva, mais une forte dénivellation sépare les deux endroits, la base du volcan-carrière étant à 50 m au-dessus du niveau de la mer, Ahu Motu Toremo Hiva reposant à une altitude de près de 170 m.

sage meuble de la plate-forme et de ses ailes (cailloutis non scellé, essentiellement constitué d'éléments lithiques de dimensions variables; Fig. 4).



Fig. 5 — Fragment conservé de la façade côté mer de l'ahu visible en surface, avant l'intervention archéologique.

### 3. UNE SUCCESSION DE TROIS AHU

Les travaux menés en 2004 et 2005 à Ahu Motu Toremo Hiva (AMTH) ont permis de mettre au jour une succession de trois ahu (Cauwe *et al.*, 2005; Cauwe *et al.*, sous presse), dont seul le plus récent affleurerait partiellement en surface. Cette accumulation de monuments en un même lieu ne forme en aucun cas une nouveauté : qu'on songe, par exemple, à Ahu Nau Nau sur la plage d'Anakena (Fig. 6), aux deux ahu mis au jour à o Rongo (Huyge & Cauwe, 2002) ou à d'autres sites, tels Ahu Akahanga sur la côte sud ou Ahu te Niu immédiatement au nord de Te Peu (Routledge, 1919; Lavachery, 1935; Métraux, 1971; Englert, 2004; Flenley & Bahn, 2002). Mais, dans le cas présent, le phénomène est enfin perçu dans un contexte stratigraphique cohérent, propice à une série d'observations concernant, tant l'évolution du milieu naturel à l'échelle locale, que les modifications

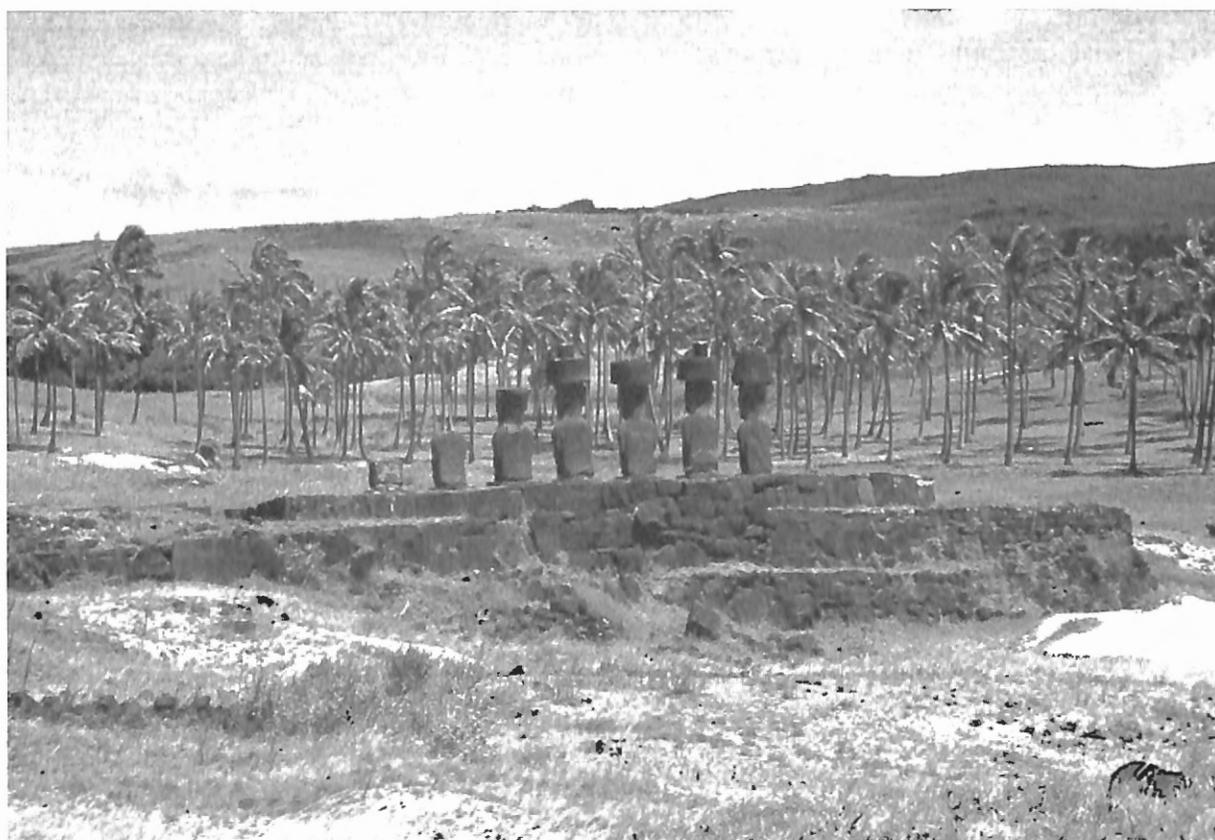


Fig. 6 — Façade arrière d'Ahu Nau Nau, sur la plage royale d'Anakena (côte nord) : malgré les restaurations, on perçoit les multiples murs qui composent cette façade, complexité due à la reconstruction régulière de monuments sur les ruines de précédents.

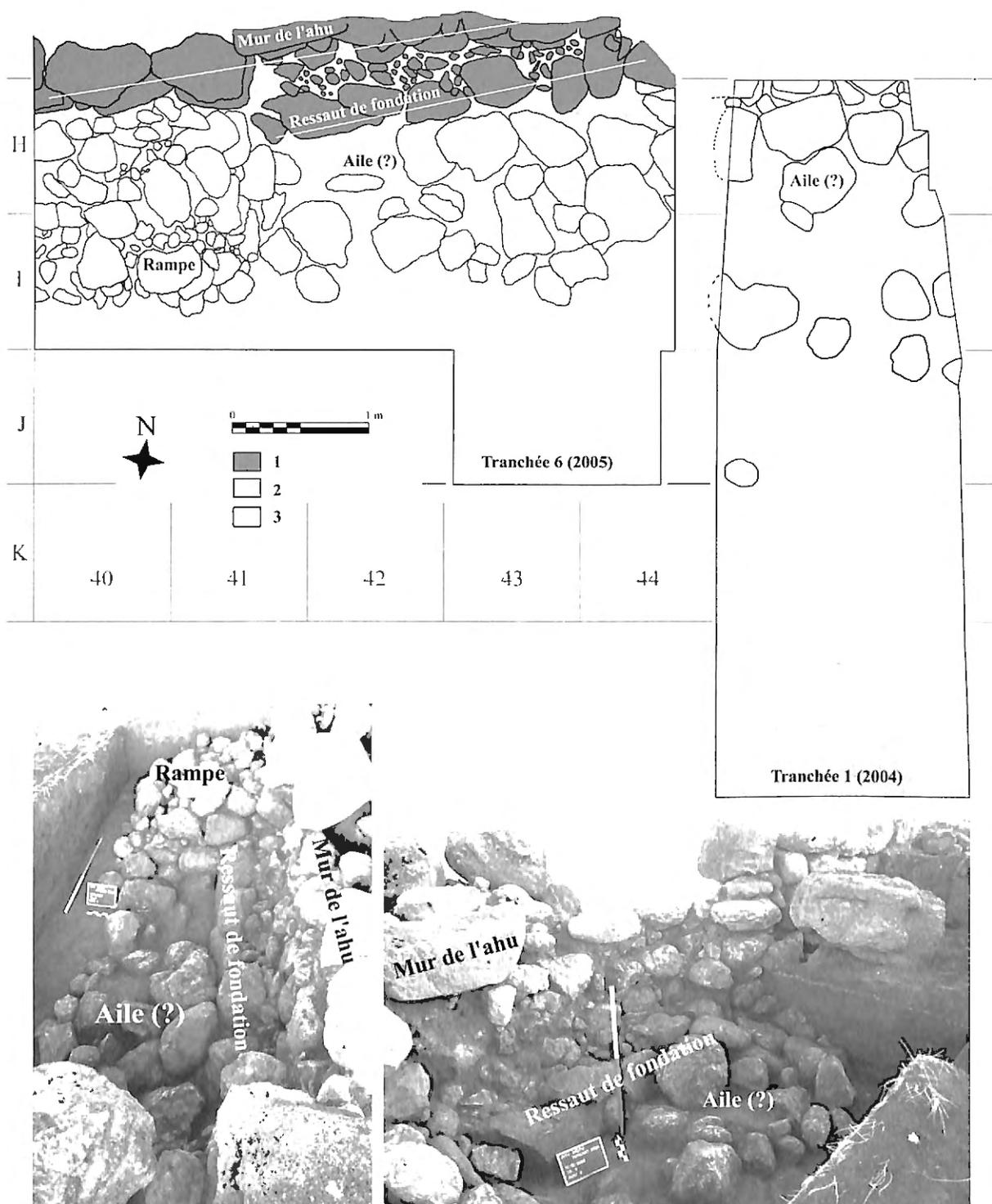
apportées aux monuments au fur et à mesure de leur usage et/ou de leur abandon. Outre la récurrence d'architectures en un même lieu, on peut espérer ici la reconnaissance de quelques éléments de l'histoire du site. La situation est assez similaire à celle mise au jour à Anakena (Martinsson-Wallin & Waillin, 2000).

Dans l'état actuel des travaux, la plus ancienne plate-forme culturelle découverte sur le site (AMTH-I) n'est connue que sur une longueur de 5 m, l'essentiel du monument se développant vers l'ouest, dans une zone non encore explorée (Fig. 7). À titre provisoire, on peut cependant estimer que cet *ahu* est composé d'une plate-forme de près de 2 m de large, dont la façade arrière repose sur une solide assise de fondation formant ressaut. Côté terre, le parement est masqué par une rampe relativement étroite ( $\pm 1,80$  m de large), dont la pente est assez raide. Cette dernière structure n'a encore été dégagée que sur 1,60 m de longueur, mais son angle oriental a été mis au jour. Plus à l'est, la façade de la plate-forme repose sur un large ressaut de fondation ( $\pm 0,50$  m), devant lequel repose un niveau assez lâche de blocs de trachyte. Ce dernier dispositif forme, éventuellement, les ruines de l'aile orientale du monument (Fig. 7). Excepté la façade arrière (côté mer), constituée de blocs soigneusement bouchardés, l'ensemble d'AMTH-I est construit aux dépens d'éléments de trachyte non taillés, provenant de Maunga Parehe et/ou de Maunga Tea Tea, dômes naturels tout proches. Les murs sont cependant organisés en assises assez régulières.

La deuxième plate-forme (AMTH-II) fut construite à l'est de la précédente (Fig. 8). Ici encore, les travaux déjà réalisés n'ont permis qu'un dégagement partiel du monument. Sa limite occidentale est déjà connue, mais son développement vers le Levant est plus difficile à estimer, d'autant qu'une large dépression, due à des phénomènes d'érosion, paraît en avoir emporté une partie, jusque dans l'océan, quelque 170 m en contrebas. Mais l'observation et un nettoyage partiel du flanc oriental de cette dépression ont montré que AMTH-II se poursuivait probablement au delà. Par ailleurs,

le niveau de construction lié à AMTH-II a été dégagé sur quelques mètres carrés, devant la façade méridionale du monument. À l'origine, cette surface fut couverte de façon assez lâche par des *poro*, sorte de grands galets de basalte, conformément à une tradition visible sur la plupart des *ahu* de l'île. Un seul de ces galets fut cependant retrouvé en place, les autres n'étant plus indiqués que par leur empreinte dans le sol. Cette disparition de la plupart des *poro* relèverait d'un acte intentionnel. En effet, la couche de construction, à laquelle ils étaient intégrés, n'a subi aucun dommage qui illustrerait, par exemple, les déboires d'un site saccagé par des phénomènes naturels. Par ailleurs, cet enlèvement des *poro* remonte certainement à l'époque même de l'abandon d'AMTH-II : ainsi, aucun des sédiments qui surmontent ce dernier ne portent la moindre trace de creusement.

Enfin, les ruines des deux premiers *ahu* servirent de fondation à une troisième plate-forme (Fig. 9), celle dont une part des vestiges sont demeurés visibles en surface. La façade côté terre de cet ultime *ahu*, baptisé AMTH-III, n'est précédée d'aucune terrasse, sinon d'une aire aménagée par un petit cailloutis et un épandage d'une poussière jaune, dont la nature n'est pas encore déterminée. Sur cette surface, des négatifs de *poro* ont été observés. La disparition de ces monolithes de plusieurs dizaines de kilos semble ressortir aux mêmes causes que celles développées pour AMTH-II. La plate-forme proprement dite a été édifiée au moyen de blocs de grandes dimensions, au gabarit standardisé, disposés en quatre assises sub-horizontales régulières. Des défauts n'apparaissent dans les murs qu'à leur extrémité orientale, à la jointure avec les anciennes structures de la plate-forme AMTH-II (Fig. 10). À l'ouest, les bâtisseurs d'AMTH-III ont masqué le mur côté terre d'AMTH-I par un nouveau parement, afin de rattraper la petite différence d'alignement entre AMTH-I et AMTH-II. Le dernier monument aménagé à Ahu Motu Toremo Hiva est donc assez simple, voire opportuniste : la plate-forme n'est devancée, côté terre, par aucune rampe; seule une sur-



**Fig. 7** — Plan partiel de la plus ancienne plate-forme (AMTH-I) mise au jour à Ahu Motu Toremo Hiva : 1. mur méridional de la plate-forme; 2. rampe installée devant la plate-forme; 3. débris (ruines de l'aile orientale ?).

face de *poro* habillait la couche de construction. Par ailleurs, aucune aile ne fut jamais aménagée, les emplacements où elles auraient dû se déployer étant occupés par les ruines d'AMTH-I et d'AMTH-II.

#### 4. ÉLÉMENTS POUR UNE CHRONOLOGIE

L'antériorité d'AMTH-I et d'AMTH-II par rapport au monument réputé le plus récent (AMTH-III) ne fait aucun doute, eu égard aux

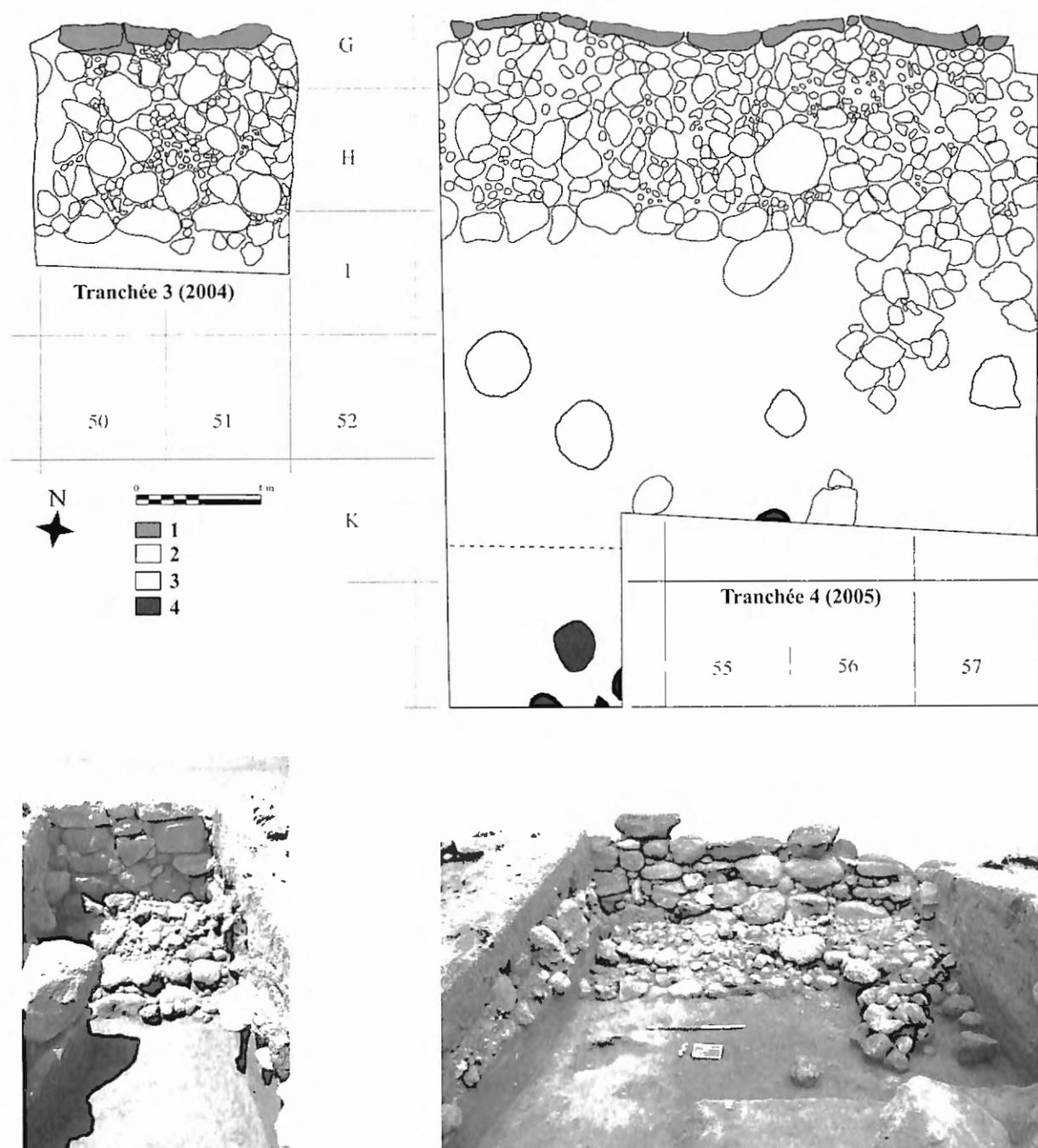


Fig. 8 — Plan partiel de la deuxième plate-forme (AMTH-II) mise au jour à Ahu Motu Toremo Hiva : 1. mur méridional de la plate-forme; 2. rampe; 3. négatifs de *poro* (galet); 4. *poro* (galet).

évidences stratigraphiques et architectoniques. Par contre, les rapports chronologiques entre AMTH-I et AMTH-II sont plus délicats à déterminer. Les deux plates-formes ont été construites l'une à côté de l'autre, sans que leur zone de contact n'ait déjà été explorée. Cependant, plusieurs arguments permettent de proposer la postériorité d'AMTH-II par rapport à AMTH-I.

D'une part, les deux monuments ne peuvent être strictement synchrones. En effet, leurs façades méridionales ne respectent pas le même alignement, excluant une construction selon un seul plan homogène. Il n'est pas plus question de reconnaître les mêmes artisans pour leurs assemblages respectifs : les gabarits des blocs mis en œuvre ne sont pas identiques, ni non

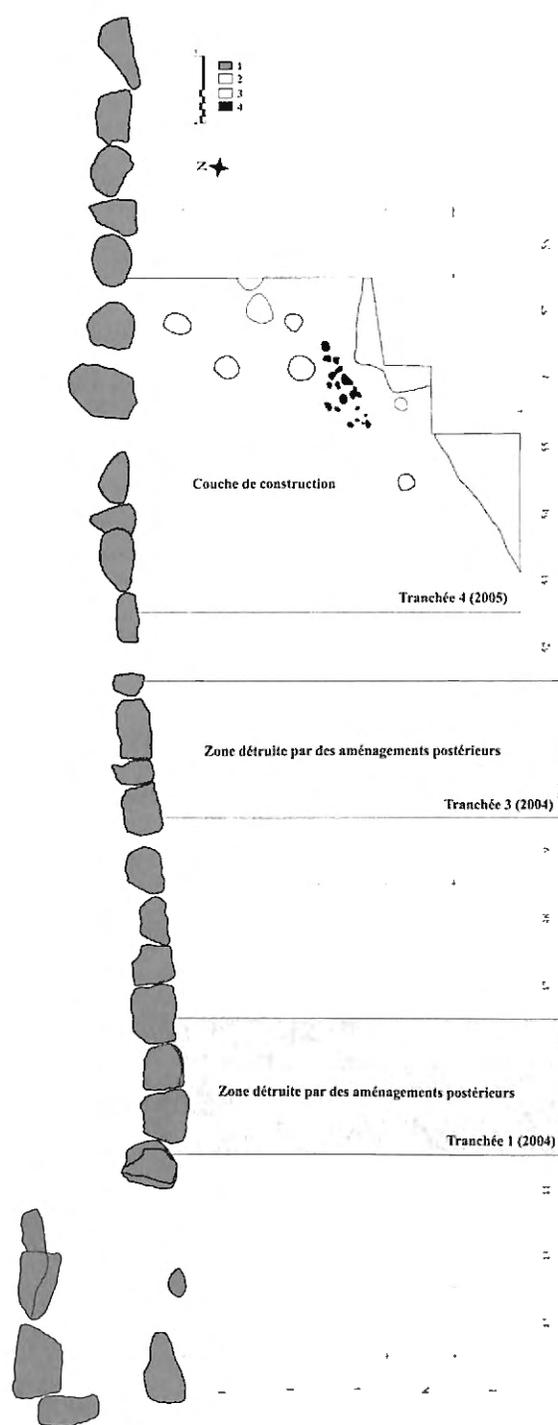


Fig. 9 — Plan partiel de la plate-forme la plus récente (AMTH-III) mise au jour à Ahu Motu Toremo Hiva : 1. mur méridional de la plate-forme; 2. couche de construction; 3. négatifs de *poro* (galet); 4. cailloutis associé à la couche de construction.

plus la manière de monter les murs. D'autre part, côté mer, les fondations d'AMTH-II semblent s'appuyer sur celles d'AMTH-I, phénomène qui ne peut se comprendre que par l'antériorité d'AMTH-I. Mais, seule la poursuite de l'exploration du site permettra, éventuellement, de vérifier l'ordre de cette succession. Quoi qu'il en soit, des échantillons de charbon de bois, prélevés dans les couches de construction respectives de ces deux monuments (Fig. 11) et soumis au test du  $^{14}\text{C}$ , semblent indiquer qu'ils furent uniment construits dans le courant du XIV<sup>e</sup> siècle de notre ère (tableau 1, échantillons AMTH-2004-3/2, AMTH-2004-3/3, AMTH-2005-5/1 et AMTH-2005-6/1). Notons, cependant, que les échantillons concernés ressortissent au déboisement préliminaire à la construction des *ahu*. Une clairière fut peut-être créée en une seule étape, tandis que deux monuments furent ensuite construits successivement dans cet espace dégagé. Des résultats assez similaires ont été obtenus pour des stratigraphies dressées en d'autres secteurs de la péninsule de Poike (Mieth & Bork, 2004 : 57-58) : dès le XIII<sup>e</sup> siècle et au moins jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, cette partie de l'île fut déboisée par des brûlis sur des espaces limités, tantôt pour des besoins agricoles, tantôt pour l'aménagement de plates-formes culturelles.

La datation du *ahu* le plus récent pose quelques problèmes. Globalement, le  $^{14}\text{C}$  affirme sa contemporanéité avec les deux autres (tableau 1, échantillons AMTH-2004-1/1 et AMTH-2004-1/3), ce qui contredit, tant les évidence stratigraphiques, que l'hypothèse archéologique d'AMTH-III relevant de la période classique (XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles; Cauwe & Huyge, 2004). Mais les échantillons associés à AMTH-III proviennent éventuellement d'un remaniement des couches sédimentaires sous-jacentes et leur datation n'indiquerait, une fois de plus, que le moment de la déforestation de ce secteur de l'île.

Quoi qu'il en soit, on peut estimer que la construction d'AMTH-I et AMTH-II remonte au XIV<sup>e</sup> siècle, tandis que AMTH-III fut édifié plus tard, entre les XIV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, ces dates extrêmes étant fournis, d'une part, par le

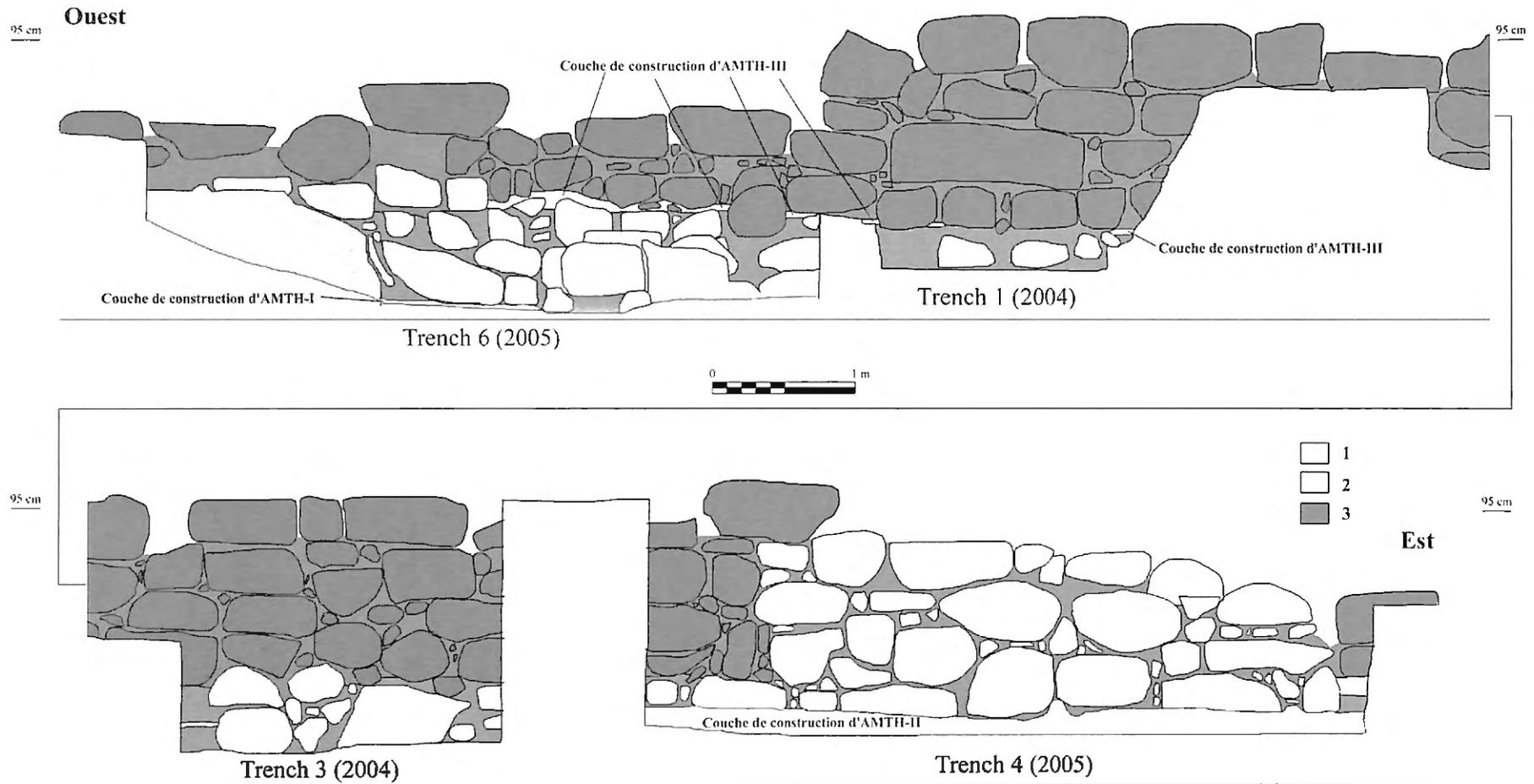


Fig. 10 — Élévation des murs côté terre (façades méridionales) des trois *ahu* mis au jour à Ahu Motu Toremo Hiva : 1. AMTH-I; 2. AMTH-II; 3. AMTH-III.



Fig. 11 — Ahu Motu Toremo Hiva : coupe occidentale de la tranchée 5.

Événement	N° de l'échantillon	N° de laboratoire	Dates B.P.	Dates A.D. cal. (1 $\sigma$ )	Dates A.D. cal. (2 $\sigma$ ) <sup>1</sup>
Inhumation sub-contemporaine, non liée aux <i>ahu</i> .	AMTH-2004-2/1	KIA-26483	150 ± 20 B.P.	1690 A.D. (14,5%) 1730 A.D. 1800 A.D. (38,7%) 1900 A.D. 1920 A.D. (14,9%) 1950 A.D.	1680 A.D. (21,9%) 1730 A.D. 1800 A.D. (73,5%) 1960 A.D.
Activités agricoles postérieures aux <i>ahu</i> .	AMTH-2004-1/6	KIA-26487	240 ± 20 B.P.	1650 A.D. (23,1%) 1680 A.D. 1740 A.D. (45,1%) 1800 A.D.	1640 A.D. (29,1%) 1680 A.D. 1730 A.D. (66,3%) 1800 A.D.
	AMTH-2005-4/1	KIA-29814	325 ± 25 B.P.	1510 A.D. (44,0%) 1580 A.D. 1620 A.D. (24,2%) 1650 A.D.	1500 A.D. (64,9%) 1600 A.D. 1610 A.D. (30,5%) 1650 A.D.
Monument AMTH-III.	AMTH-2004-1/1	KIA-26452	675 ± 20 B.P.	1300 A.D. (26,0%) 1325 A.D. 1340 A.D. (26,3%) 1365 A.D. 1375 A.D. (16,0%) 1390 A.D.	1295 A.D. (95,4%) 1395 A.D.
	AMTH-2004-1/3	KIA-26461	630 ± 25 B.P.	1320 A.D. (44,5%) 1350 A.D. 1385 A.D. (23,7%) 1405 A.D.	1310 A.D. (58,8%) 1360 A.D. 1370 A.D. (36,6%) 1420 A.D.
Monument AMTH-II.	AMTH-2004-3/2	KIA-26453	675 ± 25 B.P.	1300 A.D. (26,2%) 1330 A.D. 1340 A.D. (26,4%) 1365 A.D. 1375 A.D. (15,6%) 1390 A.D.	1295 A.D. (95,4%) 1395 A.D.
	AMTH-2004-3/3	KIA-26464	700 ± 25 B.P.	1295 A.D. (29,3%) 1320 A.D. 1350 A.D. (38,9%) 1385 A.D.	1280 A.D. (42,5%) 1330 A.D. 1340 A.D. (52,9%) 1400 A.D.
	AMTH-2005-5/1	KIA-29812	630 ± 25 B.P.	1320 A.D. (44,5%) 1350 A.D. 1385 A.D. (23,7%) 1405 A.D.	1310 A.D. (58,8%) 1360 A.D. 1370 A.D. (36,6%) 1420 A.D.
Monuments AMTH-I	AMTH-2005-6/1	KIA-29813	610 ± 25 B.P.	1325 A.D. (21,2%) 1340 A.D. 1390 A.D. (47,0%) 1410 A.D.	1310 A.D. (36,7%) 1360 A.D. 1380 A.D. (58,7%) 1430 A.D.

<sup>1</sup> Calibration selon *OxCal v3.10* (Bronk Ramsey 2005) et en tenant compte des données atmosphériques propres à l'hémisphère sud (McCormac *et al.* 2004).

**Tabl. 1** — Datation <sup>14</sup>C des échantillons prélevés en 2004 et 2005 à Ahu Motu Toremo Hiva (AMTH-2/1 : échantillon prélevé sur le squelette humain découvert dans la tranchée 2 [inhumation postérieure à l'usage des *ahu*]; AMTH-1/6 : échantillon prélevé dans le remplissage d'une fosse associée à des activités agricoles postérieures à l'usage d'AMTH-III; AMTH-1/1 : échantillon prélevé dans le mur de la plate-forme AMTH-III; AMTH-1/3 : échantillon prélevé à la base de la plate-forme AMTH-III, à l'intérieur de la couche de construction; AMTH-3/2 : échantillon prélevé dans la masse de la rampe d'AMTH-I; AMTH-3/3 : échantillon prélevé dans la couche de construction d'AMTH-II, sous le cailloutis de la rampe; AMTH5/1 : échantillon prélevé dans la couche de construction d'AMTH-II; AMTH6/1 : échantillon prélevé dans la couche de construction d'AMTH I; AMTH4/1 : échantillon prélevé dans la couche VI, postérieure à la construction des *ahu* et constituée d'un brûlis de la couverture végétale, probablement à des fins agricoles).

moment du déboisement du site et, d'autre part, par la reprise d'activités agricoles postérieures à l'ensemble des architectures (Tabl. 1, échantillons AMTH-2004-1/6 et AMTH-2005-4/1).

Tout récemment, le débat sur la réelle antiquité du peuplement de l'île de Pâques vient d'être relancé (Hunt & Lipo, 2006). Il est globalement admis par la communauté scientifique que l'arrivée des premiers Polynésiens remonte aux alentours de l'An Mil, voire même aux quelques siècles qui ont précédé (Flenley & Bahn, 2002; Orliac, 2003 : 192). Cependant, les dates les plus anciennes ne sont pas toujours directement associées à des témoins matériels d'occupations humaines. Elles ressortissent plutôt à des évé-

nements sédimentaires, au cours desquels l'île de Pâques aurait subi les débuts d'une anthropisation de son paysage (Orliac, 2003). Les critiques de Hunt et Lipo (2006), par rapport à cette chronologie haute, semblent globalement pertinentes, d'autant qu'elles sont basées sur la nature de certains échantillons et de leur contamination possible (notamment la faune marine, qui subit facilement un effet de vieillissement par l'incorporation de carbone ancien provenant du milieu marin).

Pourtant, si ces auteurs proposent de ne plus rien admettre qui soit antérieur à la fin du XII<sup>e</sup> siècle de notre ère, ils ne s'appuient que sur une stratigraphie établie sur la plate royale d'Ana-

Gisement	N° de laboratoire	Nature de l'échantillon et unité stratigraphique	Dates B.P.	Dates A.D. calibrées (2 $\sigma$ )
Plage royale d'Anakena	Beta-196711	Charbon de bois, unité 1, couche 8.	660 $\pm$ 40 B.P.	1294 A.D. (100%) 1403 A.D.
	Beta-196712	Charbon de bois, unité 1, couche 5.	690 $\pm$ 60 B.P.	1274 A.D. (100%) 1414 A.D.
	Beta-196713	Charbon de bois, unité 1, couche 8.	670 $\pm$ 40 B.P.	1291 A.D. (100%) 1400 A.D.
	Beta-196714	Charbon de bois, unité 1, couche 9.	600 $\pm$ 60 B.P.	1300 A.D. (37%) 1368 A.D. 1373 A.D. (63%) 1450 A.D.
	Beta-196715	Charbon de bois, unité 1, couche 11.	670 $\pm$ 40 B.P.	1279 A.D. (100%) 1361 A.D.
	Beta-196716	Charbon de bois, unité 1, couche 12.	720 $\pm$ 60 B.P.	1229 A.D. (5%) 1251 A.D. 1260 A.D. (95%) 1400 A.D.
	Beta-209903	Charbon de bois, unité 5, base.	870 $\pm$ 80 B.P.	1029 A.D. (99,6') 1300 A.D. 1368 A.D. (0,4%) 1372 A.D.
	Beta-209904	Charbon de bois, unité 5, base.	870 $\pm$ 40 B.P.	1055 A.D. (0,4') 1058 A.D. 1151 A.D. (99,6') 1278 A.D.
Ahu o Rongo	GrN-26318	Charbon de bois, aire de crémation associée au <i>ahu</i> 1.	715 $\pm$ 35 B.P.	1230 A.D. (92%) 1310 A.D.
	GrA-18380	Charbon de bois de la couche de fondation du mur sud du <i>ahu</i> 1.	655 $\pm$ 35 B.P.	1270 A.D. (100%) 1400 A.D.
	GrA-18378	Charbon de bois dans les dépôts entre les <i>ahu</i> 1 et 2.	655 $\pm$ 30 B.P.	1270 A.D. (49%) 1320 A.D. 1340 A.D. (51%) 1400 A.D.
	DL-2001-88	Éclat d'obsidienne associé au <i>ahu</i> 1; datation par le taux d'hydratation de l'obsidienne		1425 $\pm$ 67 A.D.
Ahu o Tuki	GrA-25870	Noix carbonisée, base du monument	640 $\pm$ 35 B.P.	1290 A.D. (95,4%) 1410 A.D.

Tabl. 2 — Datations du site d'Anakena (d'après Hunt & Lipo, 2006), d'Ahu o Rongo (d'après Huyge & Cauwe, 2002) et d'Ahu o Tuki (d'après Huyge & Cauwe, 2005).

kena, réputée être le lieu de débarquement du roi Hotu Matua (Métraux, 1941). Or, dans les récits légendaires, ce dernier est tenu pour responsable de l'arrivée des premiers humains en terre pascuane. L'hypothèse que la plage d'Anakena recèle, par défaut, le plus ancien site d'habitat de l'île repose donc sur des traditions orales enregistrées tardivement (à partir du XIX<sup>e</sup> siècle; Routledge, 1919; Métraux, 1971). À ce propos, on peut d'ailleurs rappeler que les datations AMS réalisées pour le monument d'Ahu o Rongo, sur la côte occidentale, situent cet *ahu* entre 1270 et 1400 de notre ère (Huyge & Cauwe, 2002), soit une période strictement contemporaine de celle délimitée par Hunt et Lipo pour la plage d'Anakena (côte nord; Tabl. 2). Il en va de même pour un monument de la côte sud, Ahu o Tuki, mis au jour en 2004 (Cauwe & Huyge, 2003; Huyge & Cauwe, 2005). Un peu partout donc, on voit surgir des *ahu* dès la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, sans qu'on puisse déterminer lesquels forment assurément l'expression la plus ancienne de ce type d'architecture.

En tout état de cause, il n'est guère possible, pour l'instant, d'associer avec quelque pertinence le moindre *ahu* de l'île de Pâques à une période antérieure au XIII<sup>e</sup> siècle, à moins que les témoignages les plus antiques soient encore enfouis à l'insu de tous ou qu'ils aient définitivement disparu ! Il est donc probable que les monuments mis au jour à Ahu Motu Toremo Hiva s'inscrivent à travers l'ensemble de la séquence chronologique de l'architecture cultuelle pascuane, que celle-ci ait débuté dès l'arrivée des Polynésiens (hypothèse de Hunt et Lipo) ou qu'elle ait commencé plus tard, après quelques décennies de colonisation.

## 5. ABSENCE DE MOAI

### 5.1. Déversement de *hani hani*\*

Suite à l'abandon d'AMTH-III, la terrasse qui précédait la plate-forme fut partiellement recouverte par une sédimentation naturelle



Fig. 12 — Ahu Motu Toremō Hiva, tranchée 4 : dépôt de *hani hani* (scorie rouge) au-dessus de la terrasse du dernier *ahu* (AMTH-III).

(ruissellements diffus, consécutifs à la présence de jardins horticoles un peu plus en amont), mais également par un épandage discontinu de *hani hani* (scorie rouge; Fig. 12). La signification de ce dépôt, parfois assez épais (jusqu'à 10 cm dans certains secteurs), n'est pas déterminable pour l'instant, mais relève d'un acte volontaire, le *hani hani* n'étant pas disponible à l'état naturel sur la péninsule de Poike. Condamnation symbolique du monument ? Surface préparée pour une activité sans relation aucune avec les *ahu* antérieurs ? Destruction des *pukao*\* qui coiffaient les statues éventuellement érigées sur le site ?

## 5.2. Remploi d'une tête de *moai*

À ce jour, aucune statue n'a été retrouvée associée aux monuments d'Ahu Motu Toremō Hiva, sinon un fragment d'une tête de *moai* en tuf de type Rano Raraku (Fig. 13). Vu sa

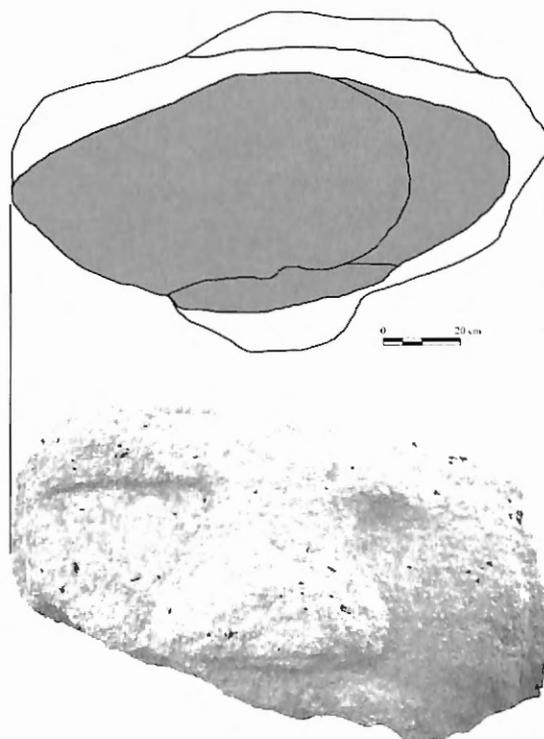


Fig. 13 — Ahu Motu Toremō Hiva, tranchée 6 : tête de *moai* en tuf de type « Rano Raraku », trouvée en contexte secondaire, mais probablement recyclée comme bloc de construction pour le mur méridional du dernier *ahu* construit sur le site (AMTH-III).



Fig. 14 — Ahu Nau Nau (plage royale d'Anakena) : on aperçoit un bas-relief (au centre) et une tête de *moai* (à droite), insérés dans la façade arrière de l'*ahu*.



Fig. 15 — Ahu Maitaki te Moa (côte ouest) : une statue entière a été recyclée pour la construction du mur de l'*ahu*.

position stratigraphique, l'absence du corps et l'orientation du visage, on suppose que l'objet était intégré au mur côté terre d'AMTH-III, le

visage tourné vers l'intérieur de la construction. Aussi, s'agirait-il d'une récupération d'un élément ancien, provenant d'un autre *ahu*. Des exemples de réutilisation de statues ou de fragments de *moai* sont connus ailleurs sur l'île (Fig. 14-15). Les exemples les plus fameux sont certainement ceux d'Ahu Nau Nau — sur la plage d'Anakena où un visage en tuf est inséré dans le mur arrière de la plate-forme, les traits orientés vers l'extérieur — ou d'Ahu Maitaki te Moa — où une statue entière est recyclée dans le mur arrière d'un grand *ahu*, la face tournée vers l'intérieur de la masse du monument.

Le fragment de visage conservé à Ahu Motu Toremo Hiva est atypique (Fig. 13). La face est extrêmement large ( $\pm 1,40$  m), le nez empâté et les creux des yeux trop faibles et trop émoussés pour avoir supporté un jour la moindre incrustation. Enfin, ce visage semble totalement dépourvu d'oreilles. Peu de comparaisons existent pour ce type de *moai*, sinon la statue de Pou Hakanononga, conservée aux Musées royaux d'Art et d'Histoire depuis 1935. Dans ce cas également, on remarque la largeur du visage (près de 1,35 m), l'absence d'oreilles et l'impossibilité d'incruster les yeux. Au registre des différences, on notera pourtant une tête entièrement ronde pour Pou Hakanononga — alors que le *moai* d'Ahu Motu Toremo Hiva à la nuque plane — et la plus forte accentuation des arcades sourcilières de la statue conservée à Bruxelles.

### 5.3. Évacuation des *moai* ?

Au-dessus de la terrasse d'AMTH-III, une dernière construction, à notre connaissance d'un type inédit, fut dressée sur le site. Il s'agit d'une rampe, composée de grands blocs posés verticalement et recouverte d'une importante masse sédimentaire intentionnellement apportée<sup>6</sup> (Fig. 16). Cette rampe atteignit apparemment le niveau de surface de la plate-forme

<sup>6</sup> La qualité anthropique de ce dépôt (couche Vc) a été reconnue par Morgan De Dapper, grâce à l'observation de l'orientation aléatoire des éléments les plus grossiers de cette couche, dont aucun phénomène naturel ne pourrait rendre compte.



Fig. 16 — Ahu Motu Toremo Hiva, tranchée 4 : devant le mur du dernier *ahu*, une série de blocs, dont les plus imposants sont dressés verticalement, forment l'armature d'une rampe de terre.

d'AMTH-III; sa largeur est d'ailleurs équivalente à celle du monument (5 à 6 m au minimum), tandis que son développement vers le sud est de 4 à 5 m.

Sur le plan chronologique, cette grande rampe est postérieure au fonctionnement d'AMTH-III, un intervalle sédimentaire naturel en faisant foi. Aussi, son usage reste-t-il énigmatique. Mais l'importance des travaux qui furent consentis pour cette construction, dont la solidité

est évidente — armature de pierres de plusieurs centaines de kilos — fait penser à un dispositif destiné à l'enlèvement des *moai*. L'explication est, en tout cas, compatible avec la récupération déjà remarquée de *poro* provenant des terrasses d'AMTH-II et d'AMTH-III. À chaque abandon du site, le groupe concerné emportait-il l'essentiel avec lui, *moai* autant que *poro* ? En tout état de cause, cette rampe a été construite avant le XVI<sup>e</sup> siècle. En effet, elle est surmontée par

une lentille de terre brûlée (Fig. 19, couche VI), datée par le  $^{14}\text{C}$  entre 1 500 et 1 650 de notre ère (tableau 1, échantillon AMTH-2005-4/1).

Les « routes » des *moai*, ces chemins créés pour le transport des statues depuis le Rano Raraku —le volcan-carrière— vers les *ahu* dispersés le long des côtes, ont longtemps été identifiées par la seule observation de *moai* abandonnés loin de toute plate-forme. Plus récemment, des fouilles ont été menées qui attestent l'existence de véritables routes, dont l'examen approfondi de certains segments a permis de préciser les modalités de transport de statues pesant entre 5 et 8 tonnes (Love, 2000). Des clichés pris par satellite ont également été utilisés, afin de déterminer à plus grande échelle le tracé de ces routes (Lipo & Hunt, 2005). En fonction de la structure radiale du « réseau » de chemins, ces derniers auteurs n'hésitent pas à y reconnaître la marque d'une société divisée en petits groupes, chacun créant ses propres voies pour amener ses statues vers son territoire. D'autres pensent reconnaître dans les *moai* abandonnés hors *ahu* des bornes, marquant le terrain imparti à chaque clan ou tribu (Shepardson, 2005). En tout état de cause, ces études envisagent peu l'épaisseur du temps, comme si tout à l'île de Pâques fut instantané ou presque, ni non plus les possibles déménagements de statues d'un *ahu* à un autre.

Or, les données enregistrées à Ahu Motu Toremo Hiva permettent d'envisager les choses sous un autre jour. Il ne s'agit pourtant pas de généraliser à l'ensemble de l'île les éléments reconnus sur la péninsule de Poike, mais quelques questions valent la peine d'être posées. Ainsi, notera-t-on que tous les *moai* dispersés sur l'île, loin d'*ahu*, ne relèveraient pas nécessairement d'un abandon sur la route qui les aurait menés du volcan-carrière vers leur futur lieu d'érection. Il peut tout autant s'agir de l'arrêt du transport entre deux monuments. On pense, notamment, au *moai* abandonné devant la plate-forme de Vai Mata (flanc nord-occidental de Maunga Terevaka). La statue gît à quelques dizaines de mètres d'un *ahu*, dont les *moai* sont pourtant présents, même s'ils ont été volontairement basculés et

enfouis dans un vaste cailloutis. Le *moai* isolé devait-il vraiment rejoindre l'*ahu*, pourtant déjà condamné et détruit, ou était-on en train de l'en évacuer ?

Par ailleurs, que dire des plates-formes dont on pense qu'elles n'ont jamais supporté le moindre *moai* ? En ont-elles toujours été dépourvues ou a-t-on jugé bon, à une certaine époque, de retirer les statues pour en faire usage ailleurs ? La chronologie des *moai* en devient vacillante, les observations obtenues sur différents monuments n'indiquant plus que la dernière érection des statues, non l'époque de leur façonnage.

Enfin, la destruction des *ahu-moai* par les Insulaires est généralement considérée comme relevant d'une crise qui se serait déclarée à la fin de la civilisation pascuane traditionnelle (Bahn & Flenley, 1992 : 164). L'Espagnol González, présent sur l'île en 1770, prétend qu'il a vu bon nombre de statues dressées (Métraux, 1971). Pourtant, quatre années plus tard, le capitaine Cook rapporte une tout autre situation : la plupart des monuments sont alors en ruines, les *moai* le nez au sol (Lloyd, 1949 : 175-179). Le dernier à avoir sans doute vu une statue dressée est l'amiral français Dupetit-Thouars qui, en 1838, ne parvient plus à observer qu'un seul monument supportant encore quatre statues (Flenley & Bahn, 2002). Si une crise écologique, donc sociale, économique, religieuse et politique, est difficile à nier, l'ensemble des ruines relèvent-elles uniquement de cet épisode dramatique ? À Ahu Motu Toremo Hiva, trois monuments successifs ont subi, tour à tour, abandon, démontage partiel et, sans doute, enlèvement de leurs statues ! Tous ces événements se placent dans la diachronie, étalés, en première approximation, sur au moins deux siècles, tandis que la rampe d'évacuation des derniers *moai* remonte au XVI<sup>e</sup> siècle au plus tard, soit à une période légèrement antérieure à celle reconnue pour le basculement des statues. Il en va apparemment autant d'une architecture dont les raisons d'être peuvent se périmer ou dont l'utilité ne résiste parfois que le temps d'une ou de deux générations, que d'une crise relativement tardive.

## 6. INHUMATION D'UN LÉPREUX (?)

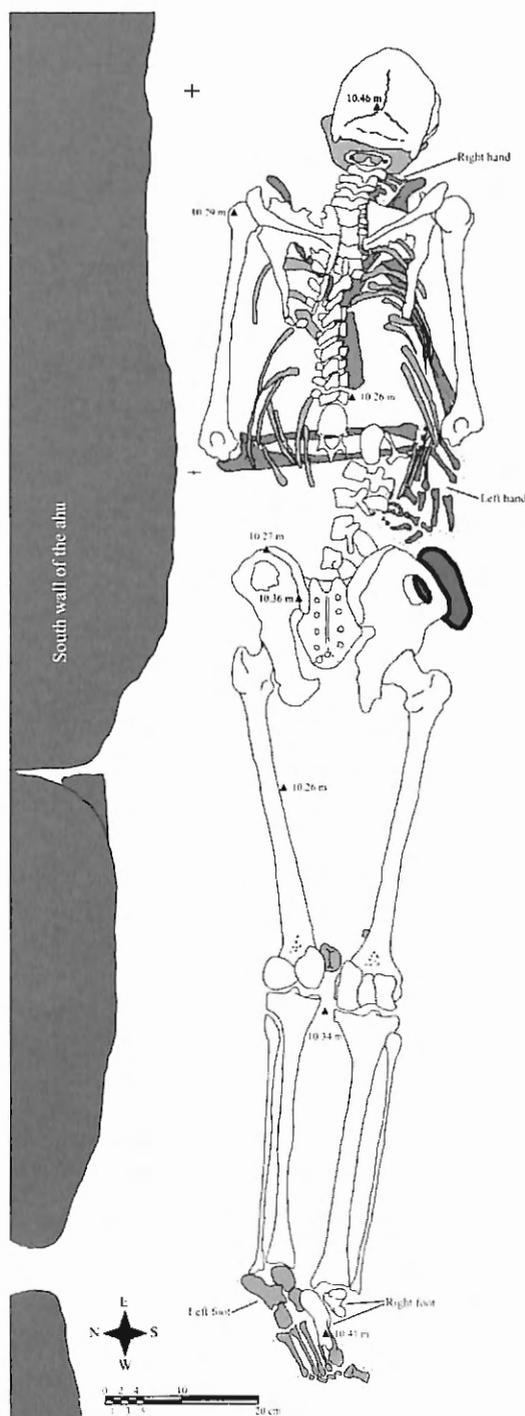
Lors des travaux de 2004, un squelette humain, parfaitement conservé dans ses connexions anatomiques, a été exhumé dans le haut du remplissage sédimentaire (Fig. 17). Sa position stratigraphique indique clairement que l'inhumation s'est déroulée en des temps où l'ensemble des monuments d'Ahu Motu

Toremo Hiva étaient déjà abandonnés. S'il n'existe aucune synchronie entre ce défunt et les utilisateurs des plates-formes cultuelles, le souvenir de ces dernières, matérialisé par des débris de surface, n'est peut-être pas sans rapport avec le choix des fossoyeurs.

Quoi qu'il en soit, le corps reposait en décubitus ventral, les bras repliés asymétriquement sous la poitrine : la main droite se trouvait à



**Fig. 17** — Ahu Motu Toremo Hiva, tranchée 2 : inhumation primaire d'un individu adulte de sexe masculin; le corps a été déposé en décubitus ventral, face contre terre, le bras gauche replié sous le ventre, la main droite ramenée vers l'épaule.



hauteur de l'épaule de même latéralité, tandis que la senestre soutenait le coude droit. Aucun mobilier n'accompagnait le trépassé qui fut recouvert de terre, sans autre forme de procès. La tombe elle-même était des plus rudimentaires : une simple fosse dépourvue de tout dispositif architectural, sinon qu'elle fut creusée immédiatement le long du mur du dernier *ahu* (AMTH-III).

L'intentionnalité de l'inhumation ne fait cependant aucun doute, s'agissant d'un squelette parfaitement conservé dans une position qui n'évoque ni la chute, ni quelque désinvolture d'un fossoyeur négligeant. Ainsi, le crâne était-il orienté face contre terre, exactement dans l'axe du rachis, la mandibule fermée; par ailleurs, l'agencement des bras est artificiel, presque hiératique. La précipitation d'un corps ne semble pouvoir ordonner les choses de telle manière (Fig. 18).

Cet enfouissement d'un corps sur les hauteurs de Poike fut accompli entre le début du XVIII<sup>e</sup> siècle et le milieu du XX<sup>e</sup> siècle (Tabl. 1). Cependant, quelques éléments visibles sur plusieurs os évoquent la lèpre, mais en des termes insuffisants pour y reconnaître la cause d'un décès (voir Polet, 2006 ce volume). Le premier

cas avéré de lèpre sur l'île de Pâques remonte à l'année 1888. La maladie semble avoir été apportée de Polynésie française, avec le retour sur l'île d'un couple mixte (pascuano-tahitien), dont le fils, Esteban Hiva, est décédé des suites de la lèpre (L. Gonzalez, comm. pers.). Si ces données sont exactes, elles forment un *terminus antequem* pour le corps d'Ahu Motu Toremo Hiva, qui aurait donc été inhumé, au plus tôt, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ou au début du suivant.

La maladie dont a probablement souffert ce trépassé a-t-elle déterminé le lieu et la position de l'inhumation ? Quoi qu'il en soit, il s'agit du premier corps jamais retrouvé en décubitus ventral sur l'île de Pâques. Déjà, la préservation d'un squelette en connexion est-elle rare et n'apparaît-elle pas avant le XVII<sup>e</sup> ou le XVIII<sup>e</sup> siècle (Shaw, 2000). Les restes de défunts associés aux *ahu* ont le plus souvent subi une crémation, à moins qu'ils n'aient fait l'objet d'une inhumation secondaire. Ce n'est qu'à époque tardive que des cavités naturelles furent mises à contribution pour des inhumations, dont certaines furent primaires (Seelenfreund, 2000). En ce dernier cas, les corps sont toujours couchés sur le dos, voire sur le côté.



Fig. 18 — Ahu Motu Toremo Hiva, tranchée 2 : inhumation primaire d'un individu adulte de sexe masculin; à gauche : détails montrant la connexion des cervicales, de la ceinture scapulaire, du crâne et de la mandibule; au centre : avant-bras, sternum et clavicules après démontage du reste du squelette; à droite : vue partielle des connexions anatomiques du pied gauche.

La position ventrale du défunt d'Ahu Motu Toremo Hiva indique-t-elle une relégation, un tabou, ... ou tient-elle d'un abandon des traditions sous le coup de la christianisation des Insulaires ? À l'appui de la thèse du bannissement ou de la relégation, on notera que le volcan Puakatiki se trouve à l'extrémité orientale de l'île, dans une zone désertée depuis des générations. *A contrario*, le soin de l'inhumation et la position particulière des bras paraissent relever d'une démarche empreinte d'un minimum de cérémoniel.

## 7. CONCLUSION

Le premier intérêt du site d'Ahu Motu Toremo Hiva est l'accumulation d'événements anthropiques, répartis selon une séquence relativement longue, au moins depuis la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle. L'essentiel de la période de développement de la civilisation pascuane s'y retrouve ainsi représenté.

Cette succession de faits peut se résumer comme suit (Fig. 19) :

1. Déboisement d'une clairière, à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle ou au cours du suivant.

2. Construction, à l'extrémité occidentale du site, à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle ou au cours du suivant, d'un premier *ahu* (AMTH-I), dont les fondations reposent directement sur l'horizon  $\beta_2$  (couche 1, stade d'homogénéisation des saprolithes) qui contient encore des racines de palmiers.

3. Construction, sensiblement à la même époque, d'un deuxième *ahu* (AMTH-II), à l'est du précédent : côté terre, les fondations (couche IIb) sont installées immédiatement sur l'horizon  $\beta_2$  (couche 1); côté mer, sous les soubassements de la plate-forme, des traces d'incendie de pieds d'arbres (couche IIa) sont visibles (Fig. 11).

4. Abandon d'AMTH-I et d'AMTH-II, lentement recouverts par des dépôts de ruissellements diffus dus à des activités agricoles organisées en amont (couche 2a). Dans le cas d'AMTH-II, l'abandon est également trahi par

l'enlèvement de plusieurs *poro* qui parsemaient sa terrasse et dont les emplacements sont encore indiqués par des négatifs visibles dans la couche de construction (couche IIb); cet enlèvement est antérieur à l'installation des sédiments sus-jacents (couche 2a) qui ne portent aucune trace de creusement.

5. Sédimentation du site par des dépôts de ruissellement diffus dus à une très faible érosion de terres agricoles situées en amont (couche 2a). Cette étape indique clairement que l'entretien de jardins au sud des monuments s'est poursuivi ou a débuté avec le délaissement des plates-formes cultuelles.

6. Construction, avant le XVI<sup>e</sup> siècle, d'un dernier monument (AMTH-III). La plate-forme de ce nouvel *ahu* est partiellement installée sur les ruines des plates-formes précédentes (AMTH-I et AMTH-II), complétées par un nouveau mur, dont l'appareil est constitué d'assises larges et régulières.

7. Abandon d'AMTH-III, également marqué par l'enlèvement de plusieurs des *poro* qui parsemaient sa terrasse; cette récupération de grands blocs de pierre fut rapide, car antérieure à la sédimentation qui couvrit le monument par la suite (couches 2b et Vb).

8. Sédimentation du site, par des dépôts de ruissellement diffus dus à une très faible érosion de terres agricoles situées en amont (couche 2b).

9. Installation (à des fins symboliques ?) d'une couche de *hani hani* (scorie rouge; couche IV).

10. Destruction partielle de la couche de *hani hani* (scorie rouge; couche IV) par des ravinements naturels allant globalement du nord vers le sud.

11. Construction d'une rampe (pour l'évacuation de *moai* ?) matérialisée par le creusement partiel de la couche IV (*hani hani*), par la pose de blocs (couche Va) — dont les plus grands ont été disposés verticalement — et par l'apport massif de sédiments (couche Vc); un fragment de tête

de *moai* en tuf jaune de type Rano Raraku fut intégré à l'empierrement Va; il est possible que ce fragment de statue colossale ait fait partie, à l'origine, du mur de la plate-forme de l'Ahu III; l'hypothèse tient à l'absence du corps de la statue et à la forme régulière du fragment conservé, compatible avec les gabarits mis en œuvre pour la construction d'AMTH-III.

12. Brûlis de la couverture végétale, probablement à des fins agricoles (couche VI).

13. Formation sub-contemporaine d'une steppe (couche 3).

14. Inhumation, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ou au début du suivant, d'un homme adulte probablement atteint de la lèpre.

Si la chronologie calendaire de cette succession doit encore être contrôlée et précisée, l'ordre en est établi. Parmi les conséquences de cette séquence, on notera la distribution dans le temps d'activités généralement considérées comme synchrones, ainsi le déploiement des travaux agricoles qui prennent place, ici, pendant les phases d'abandon des monuments, pas seulement à l'occasion de leur plein usage (Stevenson & Haoa, 1998). Par ailleurs, le délaissement et le démontage partiel des *ahu* s'inscrivent à travers une large portion de l'histoire du peuple pascuan, plutôt que pendant une crise récente qui aurait provoqué, en un temps relativement court, la destruction de la quasi-totalité des plates-formes culturelles de l'île.

Enfin, quelle que soit la durée exacte de la séquence anthropique rencontrée à Ahu Motu Toremo Hiva — de l'ordre de deux siècles, si on excepte l'inhumation tardive d'un lépreux —, son existence même montre la pérennité très relative des plates-formes culturelles qui furent aménagées à cet endroit, construites au profit de deux ou trois générations seulement. L'importance des travaux architecturaux ne rime donc pas avec la recherche d'une stabilité au delà des siècles. Au gré des besoins, les groupes se déplacent, emportant statues et grands galets pour les installer plus loin. Ces déplacements sont peut-être liés au système agricole, *ahu* et jardins alternant sur les mêmes lieux pen-

dant plusieurs siècles. Les clairières sont entretenues, tantôt pour les cultures, tantôt pour les *ahu*, sans qu'il soit nécessaire de procéder à de nouveaux déboisements à chaque réinstallation. Cette hypothèse pragmatique n'empêche nullement que ces lieux aient été investis d'une valeur symbolique et/ou sacrée favorisant des retours réguliers.

Force est donc de constater que les groupes géraient parfois des terres plus vastes que les simples abords d'une plate-forme. Ainsi, toutes les divisions du territoire pressenties sur base de la dispersion des *ahu* et de la structure du réseau de chemins risquent d'être caduques, faute d'avoir tenu compte de la durée de vie des plates-formes ou de leur multiplication en fonction d'abandons et de reconstructions. Les tenants de la civilisation pascuane auraient-ils été des sédentaires pratiquant de loin en loin un nomadisme cyclique ? À tout le moins, certains d'entre eux savaient mettre un terme à l'usage de leurs architectures pour des motifs indépendants de toute violence : les *ahu* découverts sur les flancs du volcan Puakatiki furent démontés avec un soin qui nécessita parfois l'aménagement de structures lourdes (comme une rampe d'évacuation pour des *moai*), tandis que les murs abandonnés ne montrent aucune trace de destructions rapides ou de joutes guerrières. Il en va plutôt de besoins économiques et/ou religieux.

Reste à déterminer si le cas particulier d'Ahu Motu Toremo Hiva illustre des pratiques qui furent à l'honneur un peu partout sur l'île ou simplement sur la pseudo-péninsule de Poike qui, tant par sa géographie et sa géologie, que sur le plan topographique, forme un monde à part.

Cet isolement relatif de Poike n'est peut-être pas sans lien non plus avec l'inhumation, au début du XX<sup>e</sup> siècle, voire quelques décennies plus tôt, d'un Polynésien adulte, peut-être malade de la lèpre. Éloignement par rapport aux zones habitées depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, dépôt du corps dans une position inhabituelle, maladie contagieuse du défunt, ..., tout semble indiquer un cas particulier, sans rapport avec les pratiques normales d'une population christianisée depuis plusieurs générations.

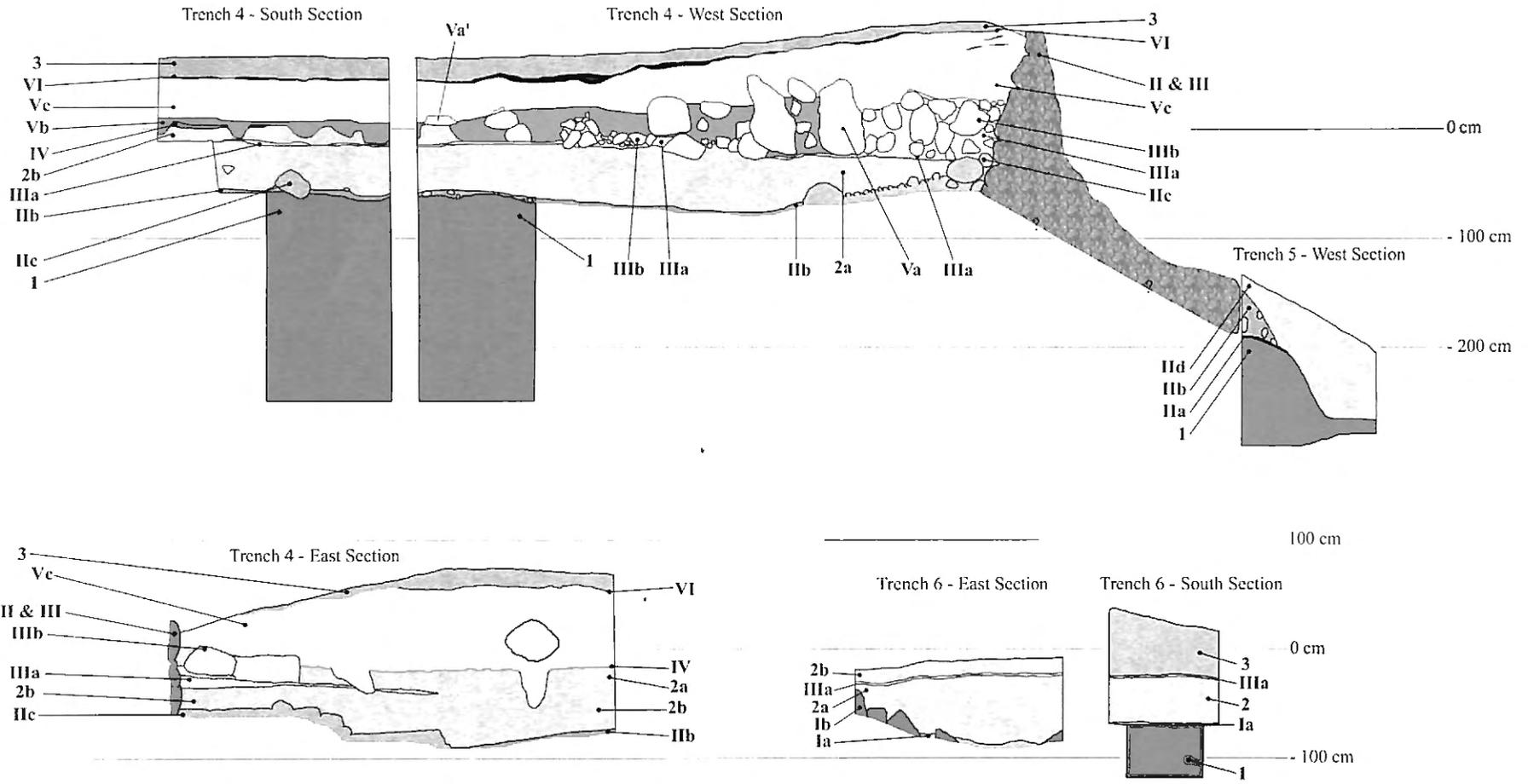


Fig. 19 (ci-contre) – Stratigraphies relevées en 2005.

**Couches naturelles** (chiffres arabes)

1. Horizon  $\beta 2$  (avec présence de racines de palmier).
2. Dépôts de ruissellement diffus (*Sheet Wash Deposit*), consécutifs à une déforestation des terres situées au sud du site; 2a. ruissellements diffus postérieurs à l'abandon de l'Ahu I et de l'Ahu II; 2b. ruissellements diffus postérieurs à l'abandon de l'Ahu III; ces derniers sont partiellement altérés par des ravinements allant globalement du nord vers le sud (voir *Trench 4 – South Section*).
3. Formation steppeique sub-contemporaine.

**Couches anthropiques** (chiffres romains)Ahu I (AMTH-I)

- Ia. Couche de construction et matrice sédimentaire de la rampe et de la terrasse de l'Ahu I.
- Ib. Blocs constituant la rampe et la terrasse de l'Ahu I.

Ahu II (AMTH-II)

- IIa. Traces de déforestation préparatoire à la construction de l'Ahu II (prélèvement de l'échantillon AMTH-5/1 pour datation).
- IIb. Couche de construction et matrice sédimentaire de la rampe et de la terrasse de l'Ahu II.
- IIc. Blocs et *poro* constituant la rampe et la terrasse de l'Ahu II.
- IId. Couche d'érosion et de destruction de l'Ahu II.

Ahu III (AMTH-III)

- IIIa. Couche de construction et matrice sédimentaire de la rampe et de la terrasse de l'Ahu III.
- IIIb. Blocs constituant la terrasse de l'Ahu III.

Condamnation du site ?

- IV. Couche discontinue de *hani hani* (scorie rouge).

Rampe (pour l'évacuation des *moai* ?)

- Va. Blocs de tailles variées constituant la rampe; les plus grands ont été disposés verticalement et couvrent partiellement la couche IV (*hani hani*); certains d'entre eux, en tuf jaune, sont altérés au point de se présenter sous forme de poussière (Va').
- Vb. Sédiments variés enfermant les blocs de la rampe.
- Vc. Apport anthropique de sédiments (afin de compléter la rampe jusqu'à hauteur de la plate-forme de l'Ahu III).

Reprise des activités agricoles

- VI. Brûlis agricole.

**Glossaire des termes architecturaux pascuans**

**Ahu.** Monument culturel en pierre, généralement rectangulaire, long de 10 à 20 m, large de 3 à 5 m et dont la hauteur varie, en fonction des aléas du relief, de quelques centimètres à plusieurs mètres dans quelques cas extrêmes. De grandes statues (*moai*), sont souvent érigées sur les *ahu*.

**Aile.** Les *ahu* classiques sont constitués d'une plate-forme centrale, souvent rectangulaire, devant laquelle est aménagée une terrasse formée de pseudo-galets (*poro*); dans la plupart des cas, cette terrasse est nettement plus longue que la plate-forme et en débord de chaque côté, excroissances dénommées « ailes » de l'*ahu*, simple métaphore dénuée de toute charge interprétative.

**Hani hani.** Le terme désigne la scorie rouge volcanique. Le volcan Puna Pau, près de la côte ouest, en a livré une grande quantité et a d'ailleurs servi de carrière pour la fabrication des coiffes (*pukao*) des grands *moai*. Quelques *ahu* sont également limités par des bordures en scorie rouge. Ce matériau, très friable, se retrouve encore sous la forme de gravier dans nombre de cellules d'inhumation secondaire aménagées derrière les *ahu*.

**Moai.** Littéralement, *moai* signifie « image ». Indifféremment, toutes les figurations anthropomorphes, en bois ou en pierre, de quelques centimètres de haut ou mesurant plusieurs mètres, sont désignées par ce terme.

**Poro.** Fragment de basalte naturellement érodé et adoptant l'arrondi des galets marins. Des pseudo-galets de ce type étaient fréquemment utilisés par les Pascuans pour daller les terrasses aménagées devant les *ahu* ou l'habitat domestique.

**Pukao.** Sorte de grand chapeau ou de coiffure qui surmonte parfois les grandes statues en pierre. Ces éléments additionnels sont sculptés dans de la scorie rouge (*hani hani*).

## Bibliographie

- BAHN P. & FLENLEY J., 1992. *Easter Island, Earth Island*. London, Thames & Hudson, 240 p.
- CAUWE N. & HUYGE D., 2003. *Informe preliminar sobre las excavaciones arqueológicas en Ahu o Rongo (Hanga Roa) y Ahu o Tuki (Kote Aheru, costa sur), Isla de Pascua*. Hanga Roa, rapport inédit, 5 p.
- CAUWE N. & HUYGE D., 2004. *Informe preliminar de las excavaciones realizadas en Hanga Hahave (lado Sur) y en Ahu Motu Toremo Hiva (Poike), Isla de Pascua, 27 de noviembre a 18 de diciembre de 2004*. Hanga Roa, rapport inédit, 6 p.
- CAUWE N., COUPÉ D., DE DAPPER M., DE MEULEMEESTER J., DE POORTER A. & HUYGE D. (avec la collaboration de PAOA TUKI I. & TEAO PAKARATI S.), 2005. *Informe preliminar de las excavaciones realizadas por los Museos reales de Arte e Historia (Bélgica) en Ahu Motu Toremo Hiva (Poike), Rapa Nui (Isla de Pascua), 20 de noviembre a 29 de diciembre de 2005*. Hanga Roa, rapport inédit, 23 p.
- CAUWE N., HUYGE D., DE MEULEMEESTER J., DE DAPPER M., COUPÉ D., CLAES W. & DE POORTER A., sous presse. New Data from Poike (Rapa Nui - Easter Island): Dynamic Architecture of a Series of Ahu. *Rapa Nui Journal*, 7 pages dactylographiées.
- ENGLERT S., 2004. *La tierra de Hotu Matu'a. Historia y etnología de la Isla de Pascua* (nouvelle édition). Santiago de Chile, Editorial Universitaria, 362 p.
- FLENLEY J. & BAHN P., 2002. *The Enigmas of Easter Island. Island on the Edge*. Oxford, Oxford University Press, 256 p.
- HUNT T. L. & LIPO C. P., 2006. Late Colonization of Easter Island. *Scienceexpress* (www.sciencexpress.org), 9/03/2006, 5 p.
- HUYGE D. & CAUWE N. (avec la collaboration de HAOA S. & FORMENT F.), 2002. The Ahu o Rongo Project: Archaeological Research on Rapa Nui. *Rapa Nui Journal*, 16 (1) : 11-16.
- HUYGE D. & CAUWE N. (avec la collaboration de HAOA S. & FORMENT F.), 2005. Preliminary Report on the Discovery of an Unknown Ahu at Viri o Tuki, South Coast, Easter Island. *Rapa Nui Journal*, 19 (1) : 7-9.
- LAVACHERY H., 1935. *Île de Pâques*. Paris, Grasset, 300 p.
- LIPO C. P. & HUNT T. L., 2005. Mapping Prehistoric Statue Roads on Easter Island. *Antiquity*, 79 (303) : 158-168.
- LLOYD C., 1949. *The Voyages of Captain James Cook round the World. Selected from his Journals*. New York, Chanticleer Press, 384 p.
- LOVE C., 2000. More on Moving Easter Island Statues. *Rapa Nui Journal*, 14 : 115-118.
- MARTINSSON-WALLIN H. & WALLIN P., 2000. Ahu and Settlement: Archaeological Excavations at Anakena and La Pérouse. In: C. M. STEVENSON & W. S. AYRES (éds), *Easter Island Archaeology: Research on Early Rapanui Culture*. Los Osos, Easter Island Foundation : 27-43.
- MÉTRAUX A., 1941. *L'Île de Pâques*. Paris, Gallimard (nouvelle édition), 196 p.
- MÉTRAUX A., 1971. *Ethnology of Easter Island*. Honolulu, Bishop Museum Press Reprints (première édition : 1940), 432 p., 7 pl.
- MIETH A. & BORK H.-R., 2004. *Easter Island - Rapa Nui. Scientific Pathway to Secrets of the Past*. Kiel, Schmidt & Klaunig, 112 p.
- ORLIAC C., 2003. Ligneux et palmiers de l'île de Pâques du XIème au XVIIème siècle de notre ère. In : C. ORLIAC (dir.), *Archéologie en Océanie insulaire. Peuplement, sociétés et paysages*. Paris, Artcom' : 184-199.
- POLET C., 2006. Ostéobiographie du squelette d'Ahu Motu Toremo Hiva (île de Pâques, Chili). *Anthropologica et Praehistorica*, 117 : 115-134.

ROUTLEDGE K., 1919. *The Mystery of Easter Island. The Story of an Expedition*. London, Sifton, Praed & Co, 404 p.

SEELNFREUND A. H., 2000. Easter Island Burial Practices. In : C. M. STEVENSON & W. S. AYRES (éds), *Easter Island Archaeology: Research on Early Rapanui Culture*. Los Osos, Easter Island Foundation : 81-102.

SHAW L. C., 2000. Human Burials in the Coastal Caves of Easter Island. In : C. M. STEVENSON & W. S. AYRES (éds), *Easter Island Archaeology: Research on Early Rapanui Culture*. Los Osos, Easter Island Foundation : 59-80.

SHEPARDSON B. L., 2005. The Role of Rapa Nui (Easter Island) Statuary as Territorial Boundary Markers. *Antiquity*, 79 (303) : 169-178.

STEVENSON C. & HAOA S., 1998. Prehistoric Gardening Systems and Agricultural Intensifications in the La Pérouse Area of Easter Island. In : C. STEVENSON, G. LEE & F. MORIN (éds), *Easter Island in Pacific Context: South Seas Symposium. Proceedings of the Fourth International Conference on Easter Island and East Polynesia*. Los Osos, Easter Island Foundation : 205-213.

Adresse des auteurs :

Nicolas CAUWE  
Dominique COUPÉ  
Musées royaux d'Art et d'Histoire  
10, Parc du Cinquanteaire  
B-1000 BRUXELLES (Belgique)  
n.cauwe@kmkg-mrah.be  
d.coupe@kmkg-mrah.be

Dirk HUYGE  
Wouter CLAES  
Alexandra DE POORTER  
Koninklijke Musea voor Kunst en Geschiedenis  
Jubelpark, 10  
B-1000 BRUSSEL (België)  
d.huyge@kmkg-mrah.be  
biblio@kmkg-mrah.be  
a.depoorter@kmkg-mrah.be

Johnny DE MEULEMEESTER  
Universiteit Gent  
Vakgroep Archeologie  
Blandijnberg, 2  
B-9000 GENT (België)  
Johnny.DeMeulemeester@UGent.be

Morgan DE DAPPER  
Universiteit Gent  
Vakgroep Geografie  
Krijgslaan, 28/S8  
B-9000 GENT (België)  
morgan.dedapper@UGent.be